

hardis pionniers ne quittaient pas le fort du Détroit sans venir mettre sous sa protection leurs courses aventureuses parmi les peuplades sauvages ; et à leur retour, ils venaient lui rendre leurs actions de grâce, et bien des fois la remercier de les avoir arrachés miraculeusement à une mort certaine.

Brûlée quelques années après la conquête, l'église de Sainte-Anne a été rebâtie sur de plus vastes proportions, et ornée récemment de belles fresques. Elle est toujours restée l'église canadienne-française et est une des plus fréquentées du Détroit.

Plus rapproché de nous, dans ce beau pays de la Beauce, aujourd'hui si florissant, la mère de la sainte Vierge fut honorée, dès les premiers temps, d'un culte de prédilection, qui a été récompensé, à diverses époques, par des faveurs signalées. En 1778, la pieuse seigneuresse de Sainte-Marie, Dame Marie-Claire Fleury de la Gorgendière, veuve de l'honorable Thomas-Jacques Taschereau, et son fils Gabriel-Elzéar Taschereau, obtinrent de Mgr. Briand, évêque de Québec, la permission de bâtir sur leurs terres une chapelle en l'honneur de sainte Anne, " pour demander à Dieu, par " la protection de cette sainte, la préservation de : " accidents que causaient les débordements de la rivière " qui baigne toute la côte de la Nouvelle-Beauce," et y faire acquitter les vœux des habitants de l'endroit à Sainte-Anne du Nord. Cette chapelle, construite d'abord près du rivage de la rivière Chaudière, puis, vers 1830, sur l'éminence voisine, a été, dès son origine, fréquentée par de nombreux pèlerins. Chaque année, les paroisses environnantes de Saint-Joseph, Saint-François, Saint-Elzéar, Sainte-Marguerite, Saint-Bernard, Sainte-Hénédine, viennent en pèlerinage à la sainte chapelle, et rendent un éclatant témoignage de reconnaissance pour la grande protectrice qui les a sauvés de diverses calamités, et en particulier du fléau de l'inondation.

Nous pourrions rapporter ici plus d'un exemple de cette protection miraculeuse : citons seulement le fait